

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

*Tout y respire
les vieux âges et
les souvenirs antiques*

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 3215 titres à ce jour. « A 1500 mètres environ en amont du Pont de Dinan, au fond d'un entonnoir de verdure et tout au bord de la Rance, on voit se dresser les ruines d'une vieille église, puis auprès et tout en haut d'une montagne, celles d'un château de la primitive féodalité. C'est Léhon. Outre la beauté du site qui fait donner à Léhon, par les étrangers, le surnom de *Petite Suisse de la France*, l'église a forcé l'admiration des archéologues les plus exigeants, entre autres, de feu Mérimée, dédaigneux et difficile s'il en fut. Ce château très curieux aussi au point de vue archéologique, a joué dans l'histoire un rôle d'une grande impor-

Bientôt réédité

Le prieuré royal de Saint-Magloire de Léhon

par l'abbé Mathurin
FOUÉRÉ-MACÉ

Recteur de Léhon
en 1884

Mathurin Fouéré-Macé est né dans une vieille famille dinannaise, le 11 octobre 1841. Il entre au noviciat eudiste de la Roche du Theil en 1860. Ordonné prêtre le 17 mars 1866, il est nommé professeur au collège de Redon en 1869 et il s'engage comme aumônier au 21^e Corps d'armée de la Loire en 1870. En 1871, il est fait prisonnier durant trois semaines. Il prononce ses vœux au monastère de Saint-Joseph de Balarin chez les chanoines réguliers de Prémontré, en 1874 et prend le nom

de père Alain. Envoyé prêcher la bonne parole dans les campagnes bordelaises, sa santé décline. Il est alors nommé vicaire de Caudéran. Atteint du mal du pays, il demande à être rappelé en son diocèse d'origine. Il devient donc vicaire de Saint-Potan en 1879, puis recteur de Léhon en 1884. Il se passionne pour son abbaye dont il écrit l'histoire et qu'il décide de restaurer, soutenu par la municipalité, la population et la communauté des frères de Jean-de-Dieu. Lors de la consécration de la nouvelle église paroissiale, il est décoré du titre de chanoine honoraire. Travailleur opiniâtre, il crée les Conférences populaires, des cercles d'études, le patronage, des jardins ouvriers et écrit une vingtaine d'ouvrages et des recueils de poésie. En 1906, il se retire à Dinan et meurt sur les remparts de Saint-Malo, le 28 octobre 1907.



© Guillaume Cabioc'h

Le siège du château par Henri II d'Angleterre

Le premier chapitre est consacré à la fondation de l'abbaye de Léhon (850) : la chasse du roi de Bretagne, la conquête d'un saint, un saint dans un pommier, une ruine gallo-romaine. Le deuxième chapitre raconte l'histoire de Léhon depuis la fondation de l'abbaye jusqu'à l'origine de la Société de Bretagne (850-1604) : les religieux quittent Léhon, le pillage de l'abbaye par les Normands, les démêlés avec Saint-Magloire de Paris, Léhon soumis à Marmoutier, Geoffroi de Corseul, Gervaise de Dinan, la puissance temporelle de Léhon, le cardinal d'Estouteville, la duchesse Anne à Léhon. L'auteur évoque le château : son origine, sa description, la bataille de Léhon, le siège du château par Henri II d'Angleterre, le démantèlement et la reconstruction par Rolland de Dinan, Olivier du Guesclin fait prisonnier à Léhon, le sire de Clisson, le château détruit sous la Ligue, les ruines données au prieur commendataire, le château vendu comme bien national, les ruines et les terrains donnés à l'église paroissiale. Il poursuit son étude avec Léhon depuis l'origine de la Société de Bretagne jusqu'à la suppression de la mense prieurale : la vie édifiante des religieux, le père Noël Mars, la Réforme, l'union entre la Société de Bretagne et la congrégation de Saint-Maur, Charles Bruslart, Jean et Gabriel d'Estrades, la juridiction du prieuré. Il évoque la période allant de la suppression de la mense prieurale jusqu'à la Révolution française : la suppression de douze prieurés bénédictins par le roi, le départ des religieux, l'accord pour les charges spirituelles entre Marmoutier et le recteur de Léhon. Puis, le prieuré pendant la Révolution jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

tance (...) Le bourg lui-même, malgré son air sombre, n'est pas sans mérite. Il est formé d'une seule rue, qui s'étend depuis le *Moulin-au-Duc*, jusqu'au pont de pierre jeté jadis par les moines sur la Rance. L'ensemble du bourg, au centre duquel on remarque à gauche, l'église paroissiale, le cimetière, l'église abbatiale et le monastère, offre un cachet vraiment pittoresque. Tout y respire les vieux âges et les souvenirs antiques ; la population seule, vive, gaie, laborieuse, aimant les oiseaux et les fleurs, forme un contraste vivant avec ces ruines amoncelées. »

**MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE**

**UNE COLLECTION UNIQUE
EN FRANCE DE 3215 TITRES**

**38 TITRES SUR LES
CÔTES-D'ARMOR**

**Renseignements au
03 23 20 32 19**

